



Christian Grenier

# Les Robinsons de la Galaxie

suivi de **Le Passager de la comète**

Illustrations de  
**Édouard Groult**

Collection dirigée par  
**Sandra Boëche**

**Christian Grenier** est né à Paris en 1945.

Professeur de lettres, il se consacre à temps partiel à la littérature jeunesse et à la science-fiction : albums, nouvelles, théâtre, contes, essais, scénarios de BD et de dessins animés.

Devenu lecteur, correcteur, rewriteur, il crée et dirige en 1981, chez Gallimard, la collection « Folio Junior SF ». Depuis 1990, Christian Grenier vit dans le Périgord, où il se consacre exclusivement à l'écriture.

Ses ouvrages récents abordent le monde contemporain, l'histoire, la mythologie, la musique, l'autobiographie, le conte et la fantasy.

Ses romans évoquent souvent les problèmes de société (*Virus L.I.V. 3* ou *la Mort des livres*) et d'environnement.

Aujourd'hui, son nom est surtout associé aux thrillers technologiques de la série *Les Enquêtes de Logicielle*. *L'Ordinateur* a été récompensé par 11 prix et vendu à 350 000 exemplaires.

Ses romans sont traduits dans 23 pays mais aussi en braille, en espéranto et en langue des signes.

## **Édouard Groult**

De père franco-belge et de mère dominicaine, Édouard Groult a baigné durant toute son enfance dans une atmosphère cosmopolite très enrichissante, c'est sûrement ce qui a mené ses pas vers le milieu du dessin.

Même s'il a très vite développé un gout pour l'histoire, durant toute sa scolarité jusqu'au bac, il était évident que dessiner serait son métier.

Après de multiples rencontres et quelques voyages, il s'est orienté vers l'école de Liège, où il a acquis son diplôme d'illustrateur en 2010.

Aujourd'hui, il dessine des personnages et des univers pour une compagnie de jeux vidéo à Oxford.

Mais son gout du dessin est tel, que, même pendant ses heures perdues, il dessine pour l'édition, ce qui lui permet de vivre pleinement sa passion.



# Les Robinsons de la Galaxie

Ma mère m'aidait à revêtir mon uniforme quand le hautparleur de notre unité d'habitation a annoncé :

« *Dernier rappel à tous les Novices ! Leur première assemblée générale a lieu dans dix minutes au poste de pilotage. Présence indispensable !*

– Maman ? Je dois y aller ! »

Elle m'a serrée contre elle avant d'éclater en sanglots. Je l'ai gentiment écartée.

« Pourquoi es-tu si triste ? Je serai de retour dans une heure !

– Je sais, Marion. Mais tu as eu douze ans le mois dernier. Désormais, tu pourras être désignée. Alors nous devons partir.

– Je sais que ça t'effraie, maman. Mais moi, j'en meurs d'envie ! »

Je l'ai embrassée avant de quitter l'U.H.

Dans le couloir 15 se pressait une foule d'ados. Pour la première fois de leur vie, ils portaient comme moi

la fameuse tenue violette des Novices. Tous avaient eu douze ans peu auparavant. Et tous allaient dans la même direction. J'ai fait signe à plusieurs d'entre eux : camarades, amis, voisins.

J'ai cherché Mario des yeux ; mais depuis qu'il était orphelin, il vivait loin, dans le secteur 3. J'espérais qu'il serait présent à l'assemblée.

En voyant les autres Novices sortir de leur U.H. et rejoindre la coursive principale, j'étais fière et émue. Ce jour qui allait tous nous réunir était très important. Autant que celui qui, six ans auparavant, m'avait ouvert les yeux sur le monde qui m'entourait.

Un jour ? Non, puisque c'était la nuit !

Je m'en souvenais comme si ça venait d'arriver...

*Des coups frappés à la porte de notre U.H. me réveillent en sursaut. Ma mère n'est plus dans son lit. Je me précipite pour ouvrir... et je pousse un cri : dans la coursive se tient Mario. Il est là, seul, en pyjama.*

*« Qu'est-ce que tu fais ici ? Les enfants n'ont pas le droit de sortir la nuit ! »*

*Nuit est un bien grand mot : c'est la période où les lampes se mettent en veilleuse pendant huit heures. Le temps consacré au sommeil.*

*« Entre vite, Mario ! Tu as de la chance, ma mère n'est pas là. »*

– Je m'en doutais. Mes parents sont partis, eux aussi. Ils assistent à une réunion importante. Elle durera trois heures, je le sais. Donc, on a tout le temps, viens!

– Mais où ? Tu es fou ! »

Les enfants ne quittent leur secteur que pour fréquenter l'école, la salle de jeux et le phytotron. C'est dans la salle de jeux que Mario et moi nous sommes connus, au cours d'une folle partie de survie dans un désert virtuel. Parmi les vingt participants, lui et moi avons été les seuls survivants, les autres étaient tous morts – pour rire, évidemment – de soif, de faim ou mordus par un serpent. Mario m'impressionne, surtout quand on joue au simulateur de vol : dans cette épreuve, il est toujours le plus fort ! Moi, c'est le phytotron que je préfère, parce qu'on y rencontre des plantes, des arbres fruitiers, des légumes et de vrais animaux : des porcs, des poules et des lapins. Jamais de girafes, de crocodiles ni d'éléphants qui restent des créatures imaginaires et farfelues.

« Fais-moi confiance », me dit Mario.

Aucun problème, je le suis. Lui et moi sommes devenus inséparables. Peut-être à cause de la proximité de nos prénoms : Mario et Marion.

Il m'entraîne dans des coursives inconnues, jamais je ne me suis aventurée aussi loin ! Nous traversons de vastes halls déserts.

Cette nuit-là, je découvre un nouvel univers...

*Enfin, il s'arrête devant une porte où s'affiche : « Réservé aux adultes ».*

*« Tu ne veux quand même pas... »*

*– J'y suis déjà entré. C'est fabuleux, tu vas voir. Ah... la porte est fermée!*

*– Tant pis, Mario. Retournons dans nos U.H.*

*– Pas question. Tu vois cette grille ? C'est un conduit d'aération. Suis-moi. »*

*Je n'ai pas le choix, il nous faut ramper à l'aveugle...*

*Cent mètres plus loin, Mario soulève une trappe qui s'ouvre sur un hangar géant presque vide. Au fond sont alignées et arrimées au sol cinq chaloupes identiques à celles de notre simulateur. Chacune porte un numéro : Rob 96, Rob 97, Rob 98... Mario nous fait emprunter un long couloir qui aboutit à une nouvelle salle immense, pourvue de dizaines de gradins. Le mur du fond, ovale, offre un spectacle stupéfiant : un ciel obscur piqueté d'étoiles qui se déplacent lentement... Un ciel identique à celui des films que l'on montre, à l'école, aux plus grands. C'est si grandiose, l'impression de réalité est si forte qu'un long frisson me parcourt le dos. Mario a raison : le spectacle mérite qu'on enfreigne la loi ! Sauf que nous n'avons pas vu les deux adultes assis devant un long tableau de bord bourré de manettes et d'écrans.*

*En nous apercevant, l'un d'eux s'écrie, moins contrarié que stupéfait :*

*« Eh ! Qu'est-ce que vous faites là ? »*





*L'autre éclate de rire.*

*« Eh bien, ces gosses ne manquent pas de cran ! Bienvenue au poste de pilotage, les enfants ! »*

*Deux ans avant nos camarades, Mario et moi comprenons que notre monde est celui d'un navire spatial : le NOÉ 114.*

*Un vaisseau géant.*



L'assemblée générale réunissait tous les Novices du *NOÉ 114* dans ce fameux poste de pilotage.

J'ai alors aperçu Mario qui me faisait signe de loin ; je l'ai rejoint et me suis assise à côté de lui, sur un gradin. Il m'a fait la bise et il m'a désigné le fond de la salle.

« Tu te souviens, Marion, de la première fois qu'on est venus ici ? Quand on a découvert le grand hublot ?

– Oui ! Quel choc ! Les pilotes ont été sympas, ils n'ont rien dit. On n'a même pas été punis ! »

Les camarades qui nous entouraient ont fait silence : le président du vaisseau, Honoré, venait d'entrer. Il a observé l'assistance, a caressé sa barbe grise en nous souriant avant de nous annoncer :

« Aujourd'hui est un grand jour ! Celui d'une prochaine Séparation. »